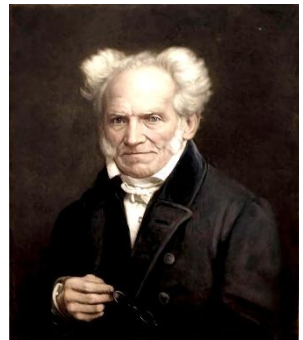


Comment pourrait-on résumer la pensée de Schopenhauer par rapport au christianisme ?

Schopenhauer est intéressant parce qu'il partage avec le christianisme un constat assez sombre sur la condition humaine — **souffrance, désirs insatisfaits, égoïsme** — mais il en donne une explication et surtout une solution radicalement différentes.



1. L'idée centrale : le monde est « volonté »

Arthur Schopenhauer (1788-1860) est surtout connu pour *Le Monde comme volonté et comme représentation*. Il distingue deux aspects du monde.

Le monde est d'abord **représentation** : ce que nous connaissons du monde nous apparaît à travers notre conscience. Mais derrière ce monde visible se trouve, selon lui, une réalité fondamentale qu'il appelle la **Volonté (Wille)**. Il ne s'agit pas de la volonté consciente : « je décide de faire ceci ». C'est plutôt une **force aveugle, irrationnelle, incessante**, qui pousse tout être vivant à vouloir vivre, désirer, lutter, se reproduire et persévérer.

2. Pourquoi sommes-nous malheureux ?

Parce que **vouloir, c'est manquer de quelque chose**.

J'ai faim → je désire manger → je mange → satisfaction momentanée → un nouveau désir apparaît.

Notre existence oscille donc continuellement entre :

désir → frustration → satisfaction provisoire → nouveau désir.

Et lorsque nous n'avons momentanément plus rien à désirer, apparaît... **l'ennui**.

C'est pourquoi Schopenhauer est généralement qualifié de **pessimiste** : la souffrance n'est pas pour lui un accident de l'existence ; elle appartient à sa structure même.

3. Comment échapper à cette souffrance ?

Certainement pas en satisfaisant toujours davantage nos désirs, puisque chaque désir satisfait est remplacé par un autre.

Schopenhauer envisage plusieurs voies permettant de nous libérer momentanément ou plus profondément de la tyrannie du vouloir :

- **l'art et la contemplation**, qui permettent momentanément d'oublier nos désirs
- **la compassion**, parce que je reconnais dans la souffrance d'autrui la même condition que la mienne
- et, de manière plus radicale, **le renoncement aux désirs**, l'ascétisme et la négation de la volonté de vivre

C'est ici que l'influence des pensées indiennes, notamment du bouddhisme et de l'hindouisme tels qu'il les connaissait, devient importante.

4. Et le christianisme ?

La situation est plus subtile qu'avec Nietzsche ou Sartre.

Schopenhauer n'est pas chrétien et rejette notamment **le Dieu personnel et créateur** du christianisme.

Pourtant, il éprouve une certaine sympathie pour plusieurs thèmes chrétiens : **la réalité profonde de la souffrance, le renoncement à soi, la compassion, l'ascétisme et le détachement des biens de ce monde.**

Il apprécie donc davantage certaines formes ascétiques du christianisme que le christianisme optimiste ou bourgeois. Il voit même dans la doctrine du péché originel une intuition profonde concernant la misère de l'existence humaine — sans accepter pour autant l'explication biblique de la chute.

5. Ressemblance apparente, différence fondamentale

Prenons cette parole de Jésus : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même. Matt 16v24*

Schopenhauer pourrait être sensible au **renoncement à soi**.

Mais il n'en comprendrait absolument pas la finalité de la même manière.

Schopenhauer : renoncer au désir pour s'affranchir de la volonté qui produit la souffrance.

Jésus : se renoncer soi-même **pour le suivre**.

Le renoncement chrétien n'est donc pas une extinction progressive du vouloir.

C'est une **réorientation du vouloir vers Dieu**.

Paul ne dit pas : « *Ne désirez plus rien.* » Il peut dire : *Désirez avec ardeur les dons spirituels. 1 Cor 14v1*
Le problème biblique n'est donc pas **le désir en lui-même**, mais ce que nous désirons et l'état du cœur qui désire.

6. Schopenhauer et le christianisme évangélique

Question	Schopenhauer	Christianisme évangélique
Dieu personnel	Non	Oui
Création	Manifestation de la Volonté	Création volontaire de Dieu
Monde	Fondamentalement marqué par la souffrance	Création bonne, mais désormais marquée par la chute
Racine du problème	Volonté aveugle et désir	Péché
Désir	Source fondamentale de souffrance	Peut être bon ou mauvais
Compassion	Valeur morale fondamentale	Expression de l'amour du prochain
Renoncement	Extinction/négation du vouloir	Renoncement à soi pour suivre Christ
Solution	Détachement de la volonté	Réconciliation avec Dieu et vie nouvelle
Espérance	Pas de résurrection personnelle chrétienne	Résurrection et nouvelle création

7. La différence décisive : la création est-elle mauvaise ?

C'est probablement là que se trouve l'opposition la plus profonde.

Pour Schopenhauer, **la souffrance découle de la structure même de l'existence** : vivre, c'est vouloir ; vouloir, c'est manquer ; manquer, c'est souffrir.

La Bible raconte une histoire complètement différente :

Création bonne → chute → souffrance et mort → rédemption → nouvelle création.

Genèse 1 répète : *Et Dieu vit que cela était bon.*

Puis Romains 8 décrit une création qui *soupire* actuellement, mais *dans l'espérance d'être affranchie de la servitude de la corruption Rom 8v20-22*

Le christianisme n'enseigne donc pas que **l'existence est le problème**.

Le problème est ce qui est arrivé à la création et à l'homme par le péché.

Et la solution divine n'est pas de nous délivrer de l'existence matérielle : **Dieu ressuscite le corps**.

C'est une différence capitale.

8. Schopenhauer pose néanmoins une question pertinente au chrétien

Il demande en quelque sorte : « *Si tu crois que le bonheur consiste à satisfaire toujours davantage tes désirs, observes-tu réellement ce qui se passe lorsque tes désirs sont satisfaits ?* »

Sur ce point, l'Ecclésiaste offre un rapprochement étonnant. Salomon expérimente plaisir, richesse, possessions et réalisations, mais constate : *Vanité des vanités ! tout est vanité. Eccl 1v2*

Mais les conclusions divergent.

Schopenhauer : *le désir lui-même nous enferme dans la souffrance ; il faut finalement nier le vouloir.*

Ecclésiaste : *les choses créées ne peuvent donner à l'homme le sens ultime qu'il cherche : Crains Dieu et garde ses commandements Eccl 12v13.*

On peut donc résumer Schopenhauer en une formule : **L'homme souffre parce qu'il désire sans cesse ; la délivrance passe par le détachement et finalement par la négation du vouloir.**

Et la réponse chrétienne serait : **L'homme ne souffre pas parce que Dieu aurait eu tort de lui donner l'existence et des désirs ; la création a été atteinte par le péché. La solution n'est donc pas d'éteindre la vie et le désir, mais d'être réconcilié avec Dieu afin que nos désirs eux-mêmes soient réorientés vers lui.**

C'est ce qui fait de Schopenhauer un interlocuteur particulièrement intéressant à mettre en parallèle avec l'Ecclésiaste : les deux regardent sans illusion l'insatisfaction humaine, mais ils n'en donnent ni la même cause ultime ni la même issue.